

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 32 (1944)
Heft: 132

Buchbesprechung: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTES RENDUS

UN COMMENTAIRE SUISSE DE LA GENÈSE

Dans le commentaire biblique dont les éditions Zwingli ont commencé récemment la publication sous le titre : *DIE PROPHEZEI. Schweizerisches Bibelwerk für die Gemeinde*, M. Walther Zimmerli, de l'Université de Zurich, a expliqué les onze premiers chapitres de la Genèse (1).

M. Zimmerli a délibérément renoncé à tout l'appareil scientifique ; ainsi, en fait de bibliographie, il se borne à signaler dans sa préface trois ouvrages qui lui ont été particulièrement utiles ; il a évité les notes et, autant que possible, les références. Il cherche surtout à faire saisir la pensée d'ensemble, l'esprit, la manière, la raison d'être du texte tel qu'il est. C'est même l'un des caractères originaux de cette œuvre : l'auteur est parfaitement au fait des problèmes critiques, il fait sienne l'hypothèse de la pluralité des sources littéraires du Pentateuque, il ne dissimule pas que la plupart des histoires de cette première partie de la Genèse sont d'origine extra-israélite, mais il a pensé que ce qu'il faut à l'Eglise, c'est moins un commentaire philologique, critique ou littéraire de ce livre, qu'une exégèse s'efforçant de mettre en évidence les lignes par lesquelles il rejoint l'ensemble de la révélation biblique, jusqu'à l'Evangile. Ce n'est pas qu'il accepte les yeux fermés l'interprétation traditionnelle de l'Eglise : ainsi, il nie catégoriquement qu'en annonçant au serpent l'inimitié irréductible qui sévira entre la postérité de la femme et la sienne, Dieu prédise aucunement la victoire finale de l'homme ; surtout, il n'y a pas là de protévangile, de prophétie du triomphe du Fils de l'homme sur Satan ; en outre, ce n'est pas Satan qui est figuré par le serpent, lequel n'est rien d'autre que l'animal de ce nom... Plus d'une

(1) *I. MOSE I-II. Die Urgeschichte.* 1^{re} partie, 311 pages ; 2^e partie, 252 pages, répertoire compris. Zurich 1943.

fois, M. Zimmerli fait ainsi justice de fausses interprétations, mais toujours avec délicatesse (1).

Au lieu de parler des sources ou des documents littéraires, il dit toujours, intentionnellement, les *témoins*. Dans ces premiers chapitres de la Genèse, il y a le témoin yahviste et le témoin sacerdotal, et l'on doit même distinguer en certains endroits deux témoins yahvistes, sans parler encore des gloses du rédacteur final ou de quelque lecteur. Et notre exégète s'attache à saisir le caractère et le message de chacun des témoins ; il n'atténue pas leurs différences, voire leurs divergences ; mais il sait aussi faire voir sous la diversité une unité dans le témoignage qui est une garantie de la vérité à laquelle chaque témoin, à sa manière, rend hommage. Le témoin yahviste s'est attaché surtout à sonder l'homme ; c'est un psychologue, qui analyse les mobiles secrets du cœur ; il est pessimiste, mais le rayon de la grâce divine luit au sein même de la dramatique histoire où la malédiction de Dieu répond au péché de l'homme. Le témoin sacerdotal, lui, vole tout son intérêt à décrire l'ordre divin du monde aux origines, puis l'ordre nouveau sous le régime de l'alliance accordée après le déluge, en Noé, à l'humanité. La différence entre les deux narrateurs n'est pas seulement formelle, extérieure, littéraire ; elle consiste essentiellement en ce que l'un a médité surtout sur l'homme, et l'autre sur Dieu. Mais l'un et l'autre sont orientés vers un avenir meilleur. La promesse, voilée d'abord, s'est précisée pour Abraham ; en Israël elle commence à prendre une forme visible ; en Jésus-Christ, le roi d'Israël, elle sera accomplie.

Dans sa brève, mais substantielle et significative introduction, M. Zimmerli développe et précise l'idée qu'il se fait du témoignage. Dieu a confié à des hommes l'exécution de son œuvre, et ces hommes, par qui la parole de Dieu arrive jusqu'au monde, ce sont des témoins. Ils ont pensé et parlé comme ils pouvaient le faire en leur temps ; leur reprocher leur ignorance et leurs erreurs, c'est montrer qu'on n'a rien compris au mystère par lequel la parole de Dieu s'est faite chair en chacun d'eux. Leur mission n'était pas d'apporter au monde des lumières sur les âges révolus et sur les problèmes scientifiques, mais d'inviter les hommes à une décision, à une nouvelle obéissance. Le seul service que Dieu demande à ses témoins, en somme, c'est de proclamer qu'il est roi. C'est ce qu'ont fait, à leur manière, les narrateurs des premiers chapitres de la Genèse. Ils ont puisé largement et sans scrupules dans le fonds commun des mythes et des légendes de l'Orient ; M. Zimmerli le montre abondamment ; mais ils ont profondément transformé et démarqué ces traditions, pour leur assigner un but et un sens nouveaux,

(1) Voici, par exemple, ce qu'il dit à propos de ce verset 15 du chapitre II : « Sans doute, l'Eglise sait qu'en Jésus-Christ l'antique adversaire est vaincu. Elle pourra toujours en parler en image comme d'un serpent ou d'un dragon, ainsi que le fait l'Apocalypse (xii, 9, 14-15 ; xx, 2) ; mais une saine interprétation ne permet pas d'introduire cette idée dans un texte où il n'est pas question de victoire ; il y a assez d'autres déclarations qui attestent cette victoire. » (I, p. 216.)

qui est de proclamer, précisément, la royauté du seul Dieu qui mérite ce nom. Ils n'ont pas voulu raconter de vieilles légendes pour le plaisir de raconter, ni faire œuvre d'éducation : ils ont voulu appeler à l'obéissance, à la foi. Ils sont véridiques — et l'Ecriture est vraie — en ce qu'ils transmettent, et dans la mesure où ils le font fidèlement, l'invitation de Dieu aux hommes à le reconnaître comme Seigneur. Si bien que la tâche suprême de l'exégète est de dégager de sa gangue historique le message permanent du témoin biblique, qui doit nous conduire à l'obéissance.

Mais, sans jamais perdre de vue cet objectif principal, M. Zimmerli ne néglige pas l'explication des détails, et il répond dans une large mesure aux questions innombrables, et souvent fort difficiles, que ces vieux textes font surgir, sans pour cela faire étalage d'érudition : sa science est aussi discrète que vaste et sûre.

Quant à la forme extérieure, le commentaire est un exposé continu, faisant suite au texte, qui, chose à noter, est celui de la Bible de Zurich, parfois remplacé par celui de Luther ou par une traduction originale.

* * *

Etant donné le but de cet ouvrage, on ne peut que féliciter l'auteur de sa réussite. Il n'est toutefois pas à l'abri de toute critique. Les développements sont parfois trop amples ; il y a des répétitions et des digressions ; le commentaire eût gagné à être plus bref. Ensuite, si M. Zimmerli marque les différences irréductibles entre la mentalité des écrivains bibliques et la nôtre, et les problèmes que cela pose, on a néanmoins l'impression qu'il veut tirer à tout prix de la moindre parcelle du texte un « témoignage » pour l'Eglise d'aujourd'hui, et les rapprochements avec d'autres parties de la Bible, jusqu'au Nouveau Testament, la manière dont les lignes sont prolongées trahissent parfois un parti-pris. Surtout, s'il ressort de l'exposé de M. Zimmerli que les traditions de ces chapitres ne peuvent pas prétendre être historiques, on aimerait qu'il dît quelque part clairement que les narrateurs ont cru, de bonne foi, avoir affaire à de l'histoire authentique, tandis que nous ne pouvons y voir que *des histoires*, des légendes, et que, par conséquent, il y a forcément une différence fondamentale entre eux et nous, au point de départ. Enfin, on aimerait aussi qu'il dît expressément s'il estime que nous sommes liés par leur *façon* de penser — en ce cas, nous ne saurions le suivre.

Au reste, la tâche de l'interprète de la Genèse est extraordinairement difficile, et il ne faut pas demander l'impossible. Signe des temps, le commentaire du professeur zuricois est né, comme l'œuvre dont il fait partie, et comme d'autres entreprises contemporaines analogues, du désir de jeter un pont entre l'exégèse technique des Facultés et la vie concrète de l'Eglise et des croyants, de rappeler que l'exégèse n'a pas sa fin en soi et que la Bible est le livre sacré de l'Eglise avant d'être une antique bibliothèque

offerte à la curiosité des archéologues et des critiques. Les épreuves de l'Eglise ont fait comprendre qu'il était urgent de mettre à la portée des fidèles les résultats positifs du grand travail exégétique qui a pu, quelquefois, paraître se faire en dehors d'elle, si ce n'est contre elle. Ce qui importe, ce n'est pas d'échafauder, coûte que coûte, de nouvelles hypothèses, mais de comprendre le message divin qui nous est donné, là, dans le texte.

L'école critique pure n'eût probablement guère goûté et approuvé cette orientation nouvelle de l'exégèse. Et il ne faudrait pas s'imaginer que l'on puisse maintenant se passer de l'étude critique minutieuse de la Bible ; car — les deux volumes de M. Zimmerli en sont la preuve — elle reste la condition indispensable d'une explication intelligente des écrits sacrés à l'usage de l'Eglise, et la base de la théologie biblique ; l'interprétation qu'on nous offre ici de la Genèse est comme le couronnement de l'exégèse critique, le fruit riche et succulent dont l'Eglise peut se nourrir. A quand la suite ?

William A. GOY.

* * *

Dans la série consacrée au Nouveau Testament, quatre volumes ont paru jusqu'à présent : *Der erste Petrusbrief* (1942), par M. Eduard Schweizer, pasteur à Nesslau (Saint-Gall) et privat-docent à l'Université de Zurich ; *Der Galaterbrief* (1943), par M. Christian Maurer, pasteur à Beggingen (Schaffhouse), enfin : *Der Kolosserbrief* (1943) et *Der Philemonbrief* (1944) par M. Werner Bieder, pasteur à Glaris. Ces pasteurs sont tous trois des théologiens qui ont mené leurs études jusqu'au doctorat, et dont les thèses récentes n'ont point passé inaperçues⁽¹⁾. Ces théologiens engagés dans le ministère pratique étaient tout particulièrement qualifiés pour écrire des commentaires destinés à l'Eglise et faire œuvre de vulgarisation sérieuse et honnête.

Chaque volume contient une introduction — avec des indications bibliographiques⁽²⁾ — une traduction allemande du texte biblique, un com-

(1) E. SCHWEIZER, *EGO EIMI... Die religionsgeschichtliche Herkunft und theologische Bedeutung der johanneischen Bildreden, zugleich ein Beitrag zur Quellenfrage des vierten Evangeliums*. Göttingen, 1939 (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, Neue Folge, 38). — Ch. MAURER, *Die Gesetzeslehre des Paulus*, Zollikon-Zurich, 1941. — W. BIEDER, *Ekklesia und Polis im Neuen Testament und der alten Kirche*, Basel, 1941. — (2) Toutefois, ces indications manquent dans le commentaire des Galates. D'autre part, il est normal que ces données bibliographiques se limitent à l'essentiel. Cependant on s'étonne que M. Eduard Schweizer ne mentionne pas le *Wissenschaftlicher und praktischer Commentar über den ersten Petrusbrief*, de J.-M. USTERI, Zurich, 1887, un des rares ouvrages d'exégèse publié en Suisse allemande dans la seconde moitié du siècle passé, et qu'il vaut encore la peine de lire.

taire enrichi d'*excursus*, et des index (textes bibliques, auteurs cités, mots significatifs).

Les introductions, forcément sommaires, sont cependant suffisantes pour expliquer l'origine des livres étudiés et pour montrer par quoi ils s'imposent à l'attention de l'homme d'aujourd'hui. Introductions loyales, puisqu'elles ne cachent pas au lecteur les questions littéraires et historiques que posent les écrits du Nouveau Testament. C'est ainsi que M. Schweizer expose brièvement mais clairement que la première épître de Pierre peut être considérée soit comme l'œuvre de l'apôtre, rédigée par Silvain avant 64, soit comme une lettre pseudépigraphe, d'origine plus tardive.

M. Maurer admet, avec les Pères et la majorité des exégètes modernes, que l'épître aux Galates — écrite durant le séjour de Paul à Ephèse mentionné dans Actes xix — s'adresse aux habitants de la Galatie proprement dite (Galatie du nord). Mais M. Maurer ne manque pas de rappeler l'opinion contraire, selon laquelle l'épître serait adressée aux Pisidiens et aux Lycaoniens, que Rome avait incorporés à la province galate et que Paul avait évangélisés lors de son premier voyage missionnaire (Galatie du sud).

Quant à l'origine des épîtres aux Colossiens et à Philémon, M. Bieder écarte l'hypothèse de leur rédaction durant une captivité que Paul aurait subie à Ephèse — hypothèse qui fut très en faveur dans les années 1920-1930, mais qui semble aujourd'hui de plus en plus abandonnée. M. Bieder pèse soigneusement les arguments en faveur soit de Césarée, soit de Rome (dans l'introduction à l'épître à Philémon) ; chose curieuse, il conclut d'une part que l'épître aux Colossiens a été écrite « vraisemblablement à Césarée en 58 ou 59 » et, d'autre part, que l'épître à Philémon a été écrite « vraisemblablement à Rome en 61-62 ». C'est méconnaître la solidarité qui unit les deux épîtres, quant au lieu et à la date de composition. En effet, dans les deux lettres, Paul est entouré des mêmes compagnons : Timothée, Aristarque, Marc, Epaphras, Luc et Démas (cf. *Col.* i, 1 et *Philém.* 1 ; *Col.* iv, 9 s. et *Philém.* 23 s.). D'ailleurs M. Bieder ne songe pas à nier cette parenté, puisque dans l'exégèse des versets 23 à 24 de *Philémon*, il renvoie au commentaire du passage parallèle des *Colossiens*. Il semble bien, à lire les deux volumes, que l'auteur penche, avec raison, vers l'hypothèse traditionnelle de la captivité romaine de l'apôtre.

Les quatre commentaires suivent le texte verset à verset, sans s'interdire ici et là des résumés ou des *excursus* sur l'ensemble d'une question. D'une manière générale, les explications proposées satisfont aux exigences de la véritable exégèse : faire comprendre ce que dit le texte, établir un rapport entre le contenu théologique de ce texte et la pensée biblique en général, indiquer la valeur permanente et, partant, actuelle de ce message apostolique. Cependant nos trois auteurs ont compris leur rôle de manière un peu différente. Tandis que M. Schweizer se borne à marquer d'un mot le rapport entre l'enseignement néotestamentaire et les circonstances du temps présent, ce qui fait de son *Epître de Pierre* un modèle de concision, M. Maurer et

surtout M. Bieder n'ont pas toujours évité les digressions ni le débit trop abondant de l'homélie. C'est surtout l'explication de l'épître aux Colossiens qui aurait gagné à être plus condensée.

Mais cette réserve de pure forme n'enlève rien aux mérites des volumes de *Prophezei* consacrés au Nouveau Testament. Il faut souhaiter que l'œuvre se poursuive et s'achève dans le même esprit de probité scientifique et le même souci d'expliquer vraiment à l'homme d'aujourd'hui les textes évangéliques et apostoliques. Achevée, la nouvelle collection constituera non seulement l'ouvrage classique pour ceux qui ne peuvent recourir aux grandes séries de commentaires trop techniques, mais aussi une œuvre que les exégètes de profession liront avec sympathie et profit. On regrette, une fois de plus, que les difficultés matérielles empêchent le public de nos Eglises de posséder, dans sa langue, une œuvre de cette qualité.

Philippe-H. MENOUD.
